

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Le virus est toujours

EN indiquant que le Gabon avait franchi le cap des 4 000 cas testés positifs, le Comité de pilotage a fait comprendre, dès lundi dernier, que la Nyanga est désormais la dernière province à ne pas être touchée, et que Libreville et Franceville demeurent les principaux foyers.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

A PRÈS plus de trois jours de silence, le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon (Copil) a finalement annoncé lundi passé que le Gabon avait franchi le cap des 4 000 cas testés positifs au Covid-19. Décompte débuté depuis que le premier cas a été enregistré, le 12 mars passé à Libreville. Il faut reconnaître que ce n'est pas vraiment une surprise. Le Comité s'était abstenu de communiquer dès le vendredi 12 juin. Et cette mise en retrait momentanée avait fait dire à plusieurs observateurs que la sortie qui suivrait ce silence allait annoncer des cas cumulés. Ce qui est bien arrivé lundi 15 juin 2020 avec un chiffre journalier record de 570 nouveaux cas.

Ce qui frappe est la vitesse avec laquelle le coronavirus s'est propagé. On avait pensé, au moment où le Copil avait révélé trois jours consécutifs à moins de 100 personnes positives, que la pandémie faiblissait. Cela a été une mauvaise analyse. En effet, selon l'inventaire suivant, il est possible de dire que le virus n'a pas vraiment chômé ces derniers jours.

- du 1er cas à 1 000 contaminations : c'est le 12 mars que le Copil annonce que ses services ont enregistré une première personne testée positive. Ce n'est que le 13 mai que le cap des 1 000 cas a été atteint et franchi. Soit 1 004 personnes touchées par la pandémie. Il a donc fallu 62 jours pour que ces données deviennent une triste réalité.

- de 1 000 à 2 000 cas positifs : on avait espéré que la vitesse de propagation de ce Covid-19 respecterait le même laps de temps. Ce fut une mauvaise appréciation. En effet, du 13 au 25 mai, il n'a fallu que 12 jours pour que les Gabonais soient confrontés à l'annonce de 2 135 personnes testées positives au coronavirus depuis le début de la pandémie au Gabon.

C'était surtout le signe que la machine s'était totalement dérégulée. Entre la communication du Copil qui passait mal, la population qui a mis du temps à comprendre l'ampleur du mal, le confinement qui avait des résultats mitigés, la distribution des kits alimentaires et des laissez-passer qui avaient été épouvantables, beaucoup s'interrogent sur l'origine de cette flambée.

- de 2 000 à 3 000 cas : dans cet intervalle, la vitesse de propagation est presque semblable à la précédente. Il n'a fallu que onze jours pour passer de 2 000 à 3 000 contaminations (du 25 mai au 5 juin). À ce moment, le virus a atteint l'intérieur des terres et

y a contaminé à tout-va. Au point que le Haut-Ogooué et son chef-lieu, Franceville, deviennent les seconds clusters du Gabon. Et 7 provinces sur 9 sont touchées à ce moment.

- de 3 000 à 4 000 cas : sur cette période, on a encore perdu une journée. Cette fois, il a suffi de... dix jours pour passer de 3 101 cas à 4 033 personnes testées positives. C'est l'annonce subliminale faite par le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus le lundi 15 juin.

De tout ceci, il y a de nombreuses choses à retenir. Comme le fait que la Nyanga est maintenant la seule province qui résiste au Covid-19, que Libreville et Franceville sont les deux villes les plus touchées. Que les entreprises ont pris la mesure du problème.



Photo : Wilfried MBINAH

Du dernier rapport du Copil, il ressort que le virus circule toujours activement au sein de la communauté.



virulent

De la contamination communautaire à la transmission familiale



Cherolle MISSOUKI
Libreville/Gabon

Au cours de la 71e conférence de presse du Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon, son porte-parole, le Dr Guy-Patrick Obiang-Ndong, a relevé que la transmission familiale représente désormais 51 % des modes de transmission du Covid-19 dans notre pays. Ce mode de transmission est lié, selon lui, au non-respect des gestes barrières hors du domicile, au relâchement des mêmes mesures à domicile, aux visites et cérémonies familiales.

Selon les données épidémiologiques du rapport des trois mois de riposte du Copil présentées vendredi dernier à Libreville, les hommes sont plus contaminés que les femmes.



Photo: Mikolo Mikolo

La transmission familiale du coronavirus devient aussi importante qu'inquiétante.

à Libreville, les hommes sont plus contaminés que les femmes. " Cette donnée statistique corrobore ce que l'on observe dans la communauté, où les hommes circulent plus, cherchent des sites de loisirs, des retrouvailles entre amis et portent le plus souvent les masques au niveau du menton ", a déclaré Guy-Patrick Obiang-Ndong.

La transmission familiale devient, de ce fait, le premier mode de contamination du Covid-19, loin devant celui en milieu professionnel, qui a fortement baissé, passant de 24 % en début

d'épidémie, à 16 % aujourd'hui. Une baisse qui a été obtenue " grâce à la rigueur de certains employeurs qui exigent à leurs employés ainsi qu'aux clients le port obligatoire du masque et le respect de la distanciation physique ", souligne encore le porte-parole.

Une rigueur encouragée d'ailleurs par Guy-Patrick Obiang-Ndong dans le quotidien de tout un chacun, afin d'être épargné du Covid-19 que l'on doit considérer comme une maladie dangereuse, mais pas honteuse.

Entre chiffres et discours : des réalités qui déroutent

Par Innocent M'BADOUA
Libreville/Gabon

DANS son communiqué en date du 15 juin 2020, le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon présente des chiffres et des déclarations qui déroutent plus d'un Gabonais. En effet, ledit communiqué mentionne que " le rapport des 3 mois de riposte a montré une tendance à la baisse de la courbe évolutive de l'épidémie du Covid-19".

Même si l'organisme mentionne une baisse de la contamination en milieu professionnel de 26 à 16 %, cette tendance baissière

déroute ceux qui suivent les rapports quasi-quotidiens du Copil. En effet, le 7 mai 2020, selon le Copil, le Gabon atteignait la barre de 504 cas. Le 14 mai, une semaine après, on dénombrait 1 004 cas de contaminations. Le 20 mai, le Gabon passait à 2 135 cas de contaminations. Le 9 juin 2020, le nombre de cas positifs bondissait à 3 294. Le 15 juin, le Copil annonçait plus de 4 033 cas, avec un chiffre record de 570 cas positifs sur les quatre derniers jours répartis sur 8 des 9 provinces que compte le pays. Mais, nulle part, on ne parle d'aucun recul. Bien malin qui pourra montrer à quel niveau correspondra le pic, au regard

des tests déclarés massifs qui se pratiquent par le Copil. Car, avec plus de 4 033 cas, on devrait avoir une population contact oscillant entre 12 000 et 15 000 personnes. Ce qui est relativement élevé par rapport à certains pays. Avec une population de 5,5 millions habitants en 2018, le Congo-Brazzaville voisin présentait 883 cas au 15 juin, le Cameroun (25,22 millions d'habitants en 2018), 10 140 cas à la même date.

Curieusement, à la date du 15 juin, le personnel médical n'est pas débordé : seulement 96 personnes hospitalisées sur l'ensemble du pays dont 15 en réanimation.

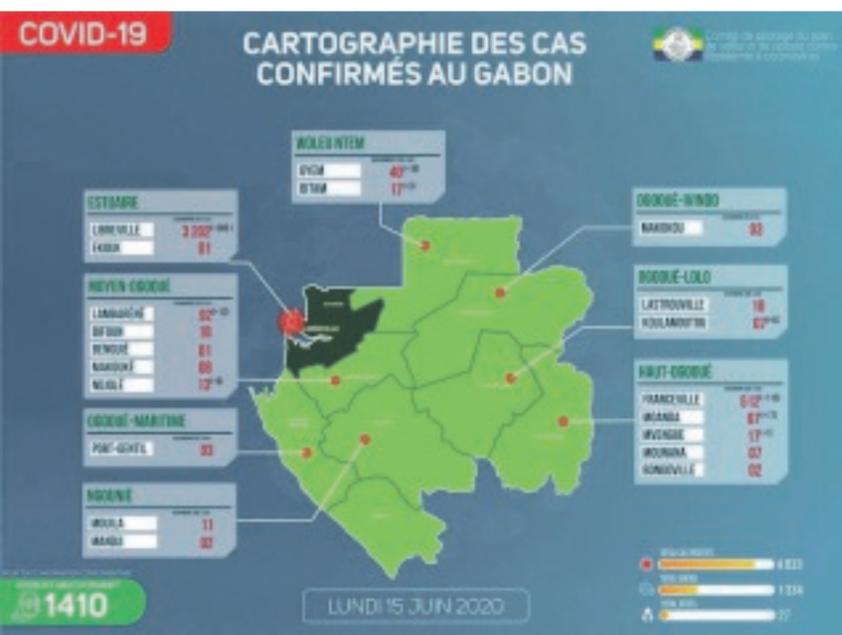


Photo: DR